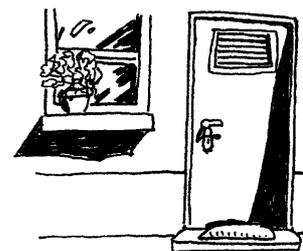


Une nuit agitée



– C'est de la magie, pense Rémi.

Il revoit une scène étonnante dans un spectacle de prestidigitation qui l'a beaucoup impressionné. Au rythme lent d'une musique, une danseuse évolue autour du magicien. Il agite autour d'elle un grand voile noir, la cache dans ses plis, la fait réapparaître. Le voile tourbillonne, cachant ou dévoilant la femme. Soudain, d'un geste bref, l'homme tire le voile vers lui... il est seul maintenant... la danseuse a disparu. La scène dont Rémi vient d'être témoin devant la maison de Pitchounet est aussi incroyable.

Tout d'abord, il est incapable de réagir, tant sa surprise est grande. Mais, très vite, il retrouve ses esprits :

– Il faut que je sache... je dois aller voir !

Rampant le long de l'allée de cyprès, Rémi arrive face à la maison. Maintenant, il s'agit de traverser l'allée pour aller voir si la clé est toujours à sa place... ou si elle a disparu, elle aussi.

Dans le parc abandonné, les arbres et les plantes des massifs poussent selon leur fantaisie. Rémi peut se glisser facilement derrière le fouillis des branches sans risque d'être vu. Il n'a plus qu'un pas à faire pour atteindre le mur de la maison... Rien ne bouge... Hop ! Le pas est fait... Voici la fenêtre... le pot de géranium... et... la clé !

Rémi raisonne à toute vitesse :

– Il n'y a aucune magie. L'homme a dû se cacher. Pourquoi ? Où ? Impossible à savoir. Il n'a pas pu se douter de ma présence. Derrière la haie, j'étais parfaitement invisible. Je l'ai été aussi pour arriver jusqu'ici.

L'homme va revenir... prendre la clé. Que faire ? Un chariot chargé de bûches est juste près de la porte de la maisonnette : c'est une cachette parfaite. Rémi décide de se glisser jusque-là.

Pour arriver jusqu'au chariot, il doit passer devant la porte. Elle est fermée... et cependant Rémi la pousse. Elle s'ouvre.

Tout s'explique, l'homme avait une clé... une clé faite sur le modèle de celle qui est restée sous le pot... et lorsqu'il a disparu, il est tout simplement entré dans la maison...

Rémi pousse un peu plus la porte, se faufile à l'intérieur et referme lentement le battant. Il se déchausse dans l'obscurité et, à pas de loup, il gagne l'escalier qui mène au grenier.

Il gravit les marches avec précaution, évitant le moindre mouvement capable de faire craquer les vieilles planches.

Son cœur bat très fort. Parfois, il s'arrête pour calmer les battements de son cœur : monsieur Jo est un homme dangereux... Rémi le sait depuis que l'hélice de *La Pieuvre* ne l'a raté que de quelques centimètres !

Ouf ! Voici le grenier... la porte est ouverte. Le mince croissant de lune ne trace, par la lucarne, qu'une lueur pâle sur le parquet poussiéreux.

Comment arriver jusqu'à la porte de communication avec le bureau de monsieur Deltour sans se cogner à l'un des quelques vieux meubles entassés là dans le plus grand désordre ?

Heureusement, Rémi est un bon judoka. Souple comme un félin, il avance sans provoquer le moindre gémissement du parquet et en évitant le moindre choc.

Soudain un rai de lumière passe sous la porte mal jointe... puis disparaît. Maintenant, Rémi est sûr que monsieur Jo est là !

Excité par la réussite quasiment certaine du plan prévu, Rémi va coller son œil à la serrure... il verra peut-être ce que fait monsieur Jo. Effectivement, après quelques minutes d'attente, Rémi voit la lueur d'une lampe de poche se promener au-dessus de papiers éparpillés sur le bureau de monsieur Deltour... une main fouille... une main dont un doigt porte une bague en or ornée d'une grosse pierre verte. Rémi en sait assez. Il va avertir « la brigade volante » et...

Mais, en se retournant, il se cogne à un meuble qu'il n'avait pas vu. Quelque chose dégringole. Figé sur place, il attend... pas longtemps... Il est soudain immobilisé sur place par une poigne nerveuse qui enserre sa nuque.

